

## DOSSIER

Avant la mise en œuvre des techniques les plus modernes, l'instruction d'un élève - maistrancier comporte l'amarinage traditionnel (ici à bord de la Grande Hermine, yole de 1932).

École de  
maistrance



Chaire/SIRPA-ECPA

# Appelez-moi maître !

**L'École de maistrance s'est ouverte en septembre 1988 au Centre d'instruction naval de Brest, afin d'accueillir des engagés ayant le niveau du baccalauréat. 90 % d'entre eux sont titulaires de ce diplôme, et parmi eux 10 à 15 % ont poursuivi des études ou détiennent des diplômes supérieurs (BTS, parfois DUT). Destinés à devenir rapidement (dans un délai moyen de vingt-sept mois) des officiers mariniers de toutes spécialités, ils représenteront à terme la moitié du contingent annuel de notre future maistrance (ensemble des officiers mariniers de la marine nationale).**

L'objectif de la marine est de recruter ainsi 800 élèves maistranciers par an. La « montée en puissance » s'effectue rapidement puisqu'à l'issue de la deuxième année, plus de 1 100 élèves ont déjà été formés, orientés, avant de suivre dans les écoles de spécialité, le cours du brevet d'aptitude technique où ils abordent la phase professionnelle de leur formation, laquelle ne sera acquise qu'à l'issue de leur premier embarquement.

Cette description d'un itinéraire apparemment anodin reflète mal la véritable révolution qui s'est opérée. En effet, l'accès à la casquette d'officier marinier ne se concevait naguère que par la promotion interne - parfois très longue selon les spécialités (mise à part l'instauration de filières rapides qui restaient très marginales) - privilégiant la valeur ou l'habileté technique. La formation générale militaire et maritime, l'aptitude à l'encadrement étaient, le plus souvent, acquises sur le tas, distillées au fil des divers cours et stages, fruits de l'expérience et de la personnalité de chacun.

L'évolution de la société et des techniques a conduit à reconsidérer, en partie tout au moins, le mode de

recrutement et de formation initiale des officiers mariniers. Le niveau scolaire a, quoi qu'on en dise, considérablement progressé. Il en est de même des connaissances indispensables à la mise en œuvre et à la maintenance des matériels et des systèmes d'armes modernes.

Ces officiers mariniers, techniciens de haut niveau sûrement, mais également cadres de contact doivent posséder au plus haut point les règles subtiles de la communication au sens le plus général du terme.

L'École de maistrance est issue de ces réflexions : elle s'attache à la formation de cadres tout en leur conférant les bases scientifiques nécessaires à l'acquisition ultérieure des techniques.

Prenant acte des aspirations de la jeunesse, des relations humaines comme des technologies, la marine a cherché à remodeler la formation de ses officiers mariniers. Ce nouveau cursus présente à certains égards de nombreux parallèles avec la formation des officiers. Une dynamique s'est ainsi mise en mouvement. ■

Capitaine de vaisseau Cochevelou

# Ohé de la Grande Hermine

Par le matelot David Quemeneur

C'est en effectuant mon service national aux relations publiques de Ceclant que j'ai eu l'opportunité de passer six jours à bord de la *Grande Hermine*. Datant de 1932, ce yawl du Centre d'Instruction Naval (CIN) de Brest a pour vocation de représenter la Marine à travers toutes les manifestations auxquelles il participe.

(Photo Marine nationale/SM Baud)



COLS BLEUS N° 2494 DES 24 ET 31 JUILLET 1999

Ce matin, nous quittons le port militaire non sans avoir au préalable fait le plein de gazoil et pour ma part, découvert la bannette où j'allais dormir. Haute de quarante centimètres, j'allais découvrir la douleur des réveils en sursaut en me cognant à plusieurs reprises aux poutres surplombant ma tête.

## Un départ tant attendu

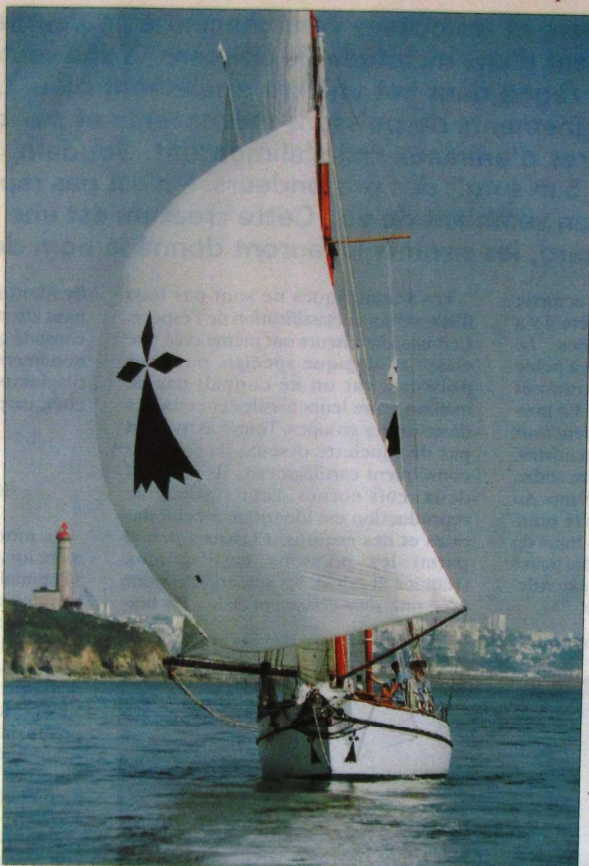
Mais pour l'heure, nous nous éloignons de la rade encore couverte par un léger brouillard matinal doublé d'une pluie fine et rafraîchissante pour rejoindre ce soir l'Aber Wrac'h. La mer, légèrement creusée, a raison de mon équilibre précaire et m'oblige à m'accrocher à tout ce qui est susceptible de me faire tenir debout, tout cela sous le regard amusé de l'équipage.

C'est à ce moment que le premier maître Jean-Bendit Pailler, patron de la *Grande Hermine*, demande à l'équipage de hisser les voiles. Sur les conseils du Bosco Jean-François Michels, je m'applique à la manœuvre. La difficulté pour un novice comme moi étant de savoir à quoi correspond le grand foc ou la trinquette. Les voiles hissées, le second-maître mécanicien Éric Darochette arrête le moteur. Quelle douce sensation que de se laisser glisser par la seule force du vent en découvrant les magnifiques côtes du Finistère déchiquetées par la mer. Ce doux zéphyr caresse les voiles avec un si grand silence que seule la pénétration de la coque dans l'eau brise son souffle. La matinée est passée si vite qu'il est déjà l'heure de déjeuner. Pour ne pas être trop tard à l'Aber Wrac'h nous avons un simple sandwich sur le pont, sous un soleil qui commence à peine à percer les nuages bretons. L'après-midi comme le matin, les côtes finistériennes dévoilent leur spectacle de roches blanchies par l'écume des vagues. À l'approche du petit port de l'Aber Wrac'h, nous rentrons les voiles afin d'atteindre au moteur le coffre sur lequel nous allons nous amarrer pour la nuit. Alors que le mécanicien se transforme en cuisinier, je dresse la table avec l'aide du dernier membre de l'équipage, le second-maître Jean-François Nicolas. Nous dinons dans le carré, pièce exigüe mais d'une grande beauté, entourés de

tapes de bouches, de bois vernis et de dorures. Le repas terminé, et après un premier bilan de cette superbe journée, je m'assoupis dans l'étroite bannette pour une première nuit à la mer sur la *Grande Hermine*.

## Direction Roscoff

Au petit matin nous quittons l'Aber Wrac'h direction Roscoff. Chaque membre de l'équipage tient tour à tour la barre si bien que je m'essaie à cette tâche délicate sous le regard attentif du patron.



Datant de 1932, la Grande Hermine appartient au Centre d'instruction navale de Brest. (Photo Marine nationale/SM Baud)

Par vent de force 7-8, nous gagnons Roscoff et le port du Bosco en milieu d'après-midi, offrant notre élégante silhouette blanche aux passagers du ferry *Quiberon* en route pour l'Angleterre.

Branle-bas ! Appareillage de Roscoff vers 7h30. Le soleil se lève à peine. Les nuages matinaux laissent filtrer quelques rayons qui colorent le ciel en rose-orangé. Je commence à présent à discerner les différentes manœuvres si bien que les conseils de l'équipage se font plus rares. Aujourd'hui, le bosco s'attelle à m'apprendre quelques

noeuds de marins. Chose aisée en apparence mais seulement en apparence car la multitude de combinaisons avec un seul bout nécessite une séance particulière de deux heures. Tout au long de la journée, je découvre de magnifiques paysages comme la côte de granit rose à Perros-Guirec. Nous approchons de Lézardrieux en fin d'après-midi. La mer laisse apparaître de nombreux rochers. Notre vigilance augmente à l'égard de ce superbe site. L'île de Bréhat et sa petite chapelle nous indique la passe étroite qui mène à cette petite commune des Côtes d'Armor et à son port de plaisance.

## Initiation à la navigation

Départ matinal ce vendredi, car le coefficient de marée nous oblige à arriver avant 15 heures à Erquy afin de mettre la *Grande Hermine* sur quille. Durant le trajet, le patron a décidé de m'initier à la navigation à l'aide du GPS et à la reconnaissance des bouées.

À Erquy, le port de pêche et ses nombreux bateaux spécialisés dans la pêche à la coquille sont prêts pour la fête à la gloire du dit coquillage. 14 heures, et c'est déjà l'effervescence à la criée où sont préparées les brochettes de coquille ! L'accueil est chaleureux et les sourires non dissimulés de voir la Marine nationale et le CIN participer avec la *Grande Hermine* à cette fête traditionnelle où, le temps d'un week-end, celle-ci va retrouver l'atmosphère d'autrefois en compagnie de quelques belles répliques, le *Grand Léjon*, longre sablier du Légué symbole de la baie de Saint-Brieuc, la *Sainte-Jeanne*, caboteur d'Erquy ou encore la *Pauline*, chaloupe pontée de Dahouët. Ce samedi après-midi, les bateaux paraissent sous le regard émerveillé des passants chargés de sac de coquilles au son des chants de

marins et du bagad de Landivisiau. Les navires connaissent un vif succès et plus particulièrement la *Grande Hermine* si bien que nous sommes assaillis de questions, notamment de la part des enfants, dès notre retour à quai. Des vocations seraient-elles en train de naître ?

En ce qui me concerne, il est déjà l'heure de quitter ce splendide yawl, pour rejoindre Brest avec un petit pincement au cœur car cette traversée constitue l'une de mes plus grandes satisfactions d'appelé du contingent. ■



photo école de maistrance pont 1965



photo école de maistrance pont 1966